



Lettera di

Camillo Benso di Cavour a Victoire de Clermont-Tonnerre, n.
de Sellon d'Allaman

29 mai 1824

Ma très chère tante,

Voyant avec la plus grande satisfaction que l'heureux moment qui doit nous réunir s'approche de plus en plus, je ne peux m'empêcher de vous témoigner la joie que j'éprouve en songeant que dans deux mois j'embrasserai cette chère tante, que nos cœurs désirent depuis si longtems. Je crois que vous partirez de Paris vers la fin du mois prochain, pour aller à Genève, et de là vous viendrez en Piémont où l'on vous attend les bras ouverts.

J'ai une grâce à vous demander, seriez-vous assez bonne pour me la faire? Je n'en doute pas, la bonté fut toujours votre première qualité. Vous savez peut-être que je me destine pour le génie; or, tout bon officier doit bien savoir sa partie. Mais pour étudier il faut avoir des livres, et c'est cela que je désire. Une société de savans avait, du tems de Napoléon, rédigé un livre intitulé *Mémorial de l'officier du génie*, mais la guerre étant survenue, il ne sortit que deux volumes de cet ouvrage. Le ministère a ordonné dernièrement qu'on le continuât, et deux autres tomes sont parus. Ce livre étant très utile, pour quiconque se destine au génie, je serais, ma très chère tante, bien content de l'avoir. Il y a aussi un de mes professeurs de mathématiques, qui a été toujours très bon pour moi, qui m'a prié de lui procurer ce même livre. Ainsi je me recommande à vous, afin d'avoir deux exemplaires de cet ouvrage. Mais comme on ne l'a pas mis en débit, je crois qu'il faudra recourir au ministère de la guerre. J'espère que Franquin sera assez complaisant pour vouloir s'en charger; s'il craint qu'on lui fasse des difficultés aux frontières, dites-lui, je vous prie, qu'il suffit de donner caution qu'on se présentera dans huit jours au réviseur. En tout cas, s'il aime



mieux, on pourrait lui envoyer la permission d'ici, mais mon père dit que ce n'est pas trop en règle.

Veillez dire, je vous prie, à mon oncle d'Auzers que j'ai fait sa commission au chevalier de Saluce qui me charge de bien des choses pour lui. Faites accepter mes amitiés à mes chers oncles, et agréez vous-même les vœux les plus ardents pour votre bonheur, que fait un neveu qui vous aime de tout son cœur.

Camille de Cavour